Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 4

Artikel: Billet de Ronceval : le "hall" à Victor
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227681

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

Le "Hall" à Victor

Notre greffier devait gagner la capitale, l'autre jour, et il a profité de rendre visite, en fin de matinée, à son frère Victor, qui est quelque chose dans le gouvernement, une affaire comme troisième secrétaire adjoint, sauf erreur. Au retour, notre greffier avait l'air comme qui dirait tout moindre et sombre. On lui a demandé s'il avait l'ennui de la ville et que le fait de voir ces belles casernes lui tombait sur le moral.

— Ouah ! rien de ça, a répondu le greffier : ça me fait mal de penser que ces gens, qu'on envie, vivent dans des boîtes pareilles. Il faut payer des locations énormes pour des espèces de capites ! Ouah !

On l'a laissé se reprendre, on lui a reversé et on l'a laissé aller.

— Le quartier est bien joli, à part les trams qui défilent sans arrêt, et, sur nos têtes, des avions qui jouent à la couratte dans les nuages quasi sans cesse. Il y a un ascenseur, mais, vu que la maison est neuve, il ne marche pas encore. Bref, on s'appuie la montée de cinq étages et on arrive sur un palier où s'ouvrent cinq appartements.

On entre, et on arrive dans le « hall ». Dans le temps, on disait un corridor, mais vu qu'on y reste presque tout le long, ça devient un « hall » ! Il y a le petit endroit avec les toilettes. Une jolie baignoire qu'on dirait un fauteuil, rapport à l'économie de place. La cuisine : une petite boîte minuscule avec le matériel habituel, mais pas une brique de place pour manœuvrer. Si vous êtes mal entré, vous êtes bon pour faire de la marche arrière jusque dans le « hall » et repartir du bon pied. Ils ont deux chambres, système bonbonnière... Mais il y a le « hall » ! Au milieu, une table, alentour des chaises. Contre le mur, des étagères-bureaux-bibliothèques. Et, parmi tout ça, une sorte de sentier où il faut marcher de pointe. Et c'est là que ces malheureux vivent !

» Vous comprenez que, dans les chambres, il y a juste les lits et une armoire : quand on veut poser sa veste, on ouvre la fenêtre et on manœuvre en se penchant, un côté après l'autre.

» Dans le « hall », ils ont leur poste de radio, la machine à coudre à la mama, le porte-parapluie, le garage à chaussures (parce qu'en entrant il faut chausser des babouches, rapport au bruit qui gêne le voisin d'en dessous !). Et, encore, dans ce « hall », il ne faut pas faire « zonner » le haut-parleur, vu le dérangement. Il faut parler bas, parce qu'on entend tout du palier. Bien évidemment, la cage d'escalier est sonore comme un violon : si un gars éternue au premier étage, on peut lui dire « A vos souhaits ! » de tout en haut, et il comprend. S'il est poli, on l'entend remercier... Moi, habiter une de ces casernes ? J'aimerais autant déhoter tout droit pour les solitudes glacées de l'Himalaya ! »

On avait compris ! Aussi on a refait le demi, rapport aux santés qu'il fallait porter pour ces malheureux, afin qu'ils aient le courage de supporter le magnifique confort dont ils doivent se contenter.

St-Urbain.